

" Ami, si ton âme est pleine,  
De ta joie ou de ta peine,  
Qui portera la moitié ! "

C'est l'ombre pâle d'un père  
Qui mourut en nous nommant ;  
C'est une sœur, c'est un frère  
Qui nous devança un moment  
Sous notre heureuse demeure,  
Avec celui qui les pleure,  
Hélas ! ils dormaient hier !  
Et notre cœur doute encore,  
Que le ver déjà dévore  
Cette chair de notre chair !

Mais toi, Seigneur, tu possèdes  
Ta propre immortalité,  
Tout le bonheur que tu cèdes  
Accroît ta félicité  
Tu dis au soleil d'éclorre,  
Et le jour ruisselle encore !  
Tu dis au temps d'enfanter,  
Et l'éternité doïle,  
Jetant les siècles par mille,  
Les répand sans les compter !

Les mondes que tu répars  
Devant toi vont rajeunir,  
Et jamais tu ne sépars,  
Le passé de l'avenir.  
Tu vis et tu vis ! les âges,  
Inégaux pour tes ouvrages,  
Sont tous égaux sous ta main ;  
Et jamais ta voix ne nomme,  
Hélas ! ces trois mots de l'homme :  
Hier, aujourd'hui, demain !

LAMARTINE.

## AUX PATRONS

Quand vous êtes certain qu'un ouvrier est profondément honnête, quand il est connu de vous pour travailler en conscience, ne laissez jamais échapper un mot qui indique que vous le soupçonnez d'avoir perdu du temps ou d'avoir négligé quelqu'un de ses devoirs. Un bon ouvrier est très-chatouilleux sur ce point. Le trésor auquel il tient le plus, c'est sa réputation de probité ; son second trésor, qui se confond avec le premier, c'est l'estime qu'on lui doit comme à un travailleur consciencieux. Il est notablement jaloux de ces deux richesses. Y porter atteinte, c'est lui faire une cruelle blessure, c'est lui enlever en un instant la récompense de sa bonne conduite. Un seul soupçon de ce genre suffit pour lui faire voir, dans son patron, un homme qui ne l'estime pas ; il perd alors tout ce qui lui rendait l'existence précieuse et le travail agréable. Quand donc le maître se sent dominé par la mauvaise humeur, quand il lui semble que l'ouvrage n'avance pas assez, il doit bien veiller sur lui-même et prendre garde à la manière dont il exprimera ses plaintes.

J'ai parlé de mauvaise humeur ; mais dans

aucun cas un maître n'est excusable de s'y livrer. L'homme, je vous l'ai dit, doit toujours soumettre les mouvements de sa volonté à l'empire de la raison. Pour que le calme règne autour de vous, maintenez-le au-dedans de vous ; simulez-le du moins. Quand on s'abandonne à la colère, on ne sait plus ni ce qu'on fait, ni ce qu'on dit. J'ai entendu parler du chef d'une usine importante, qui, étant incapable de se maîtriser, devenait quelquefois ridiculement injuste. Lorsque, entrant le lundi dans ses ateliers, il n'y trouvait que cinq ou six ouvriers, au lieu de quarante, sa colère s'enflammait et s'exhalait en paroles dures et menaçantes adressées aux ouvriers présents. Ainsi les bons payaient pour les mauvais. Qu'arrivait-il de cette conduite insensée ? Les ouvriers exacts et laborieux, fatigués de recevoir des reproches quand ils méritaient des félicitations, finissaient par suivre le mauvais exemple, et, le lundi suivant, l'atelier se trouvait entièrement désert. Alors la fureur du chef ne connaissait plus de bornes ; il s'en prenait au sous-directeur, qui était seul à son poste, et il l'accablait d'invectives, comme si la faute des ouvriers eût dû lui être imputée.

Dans aucun cas, un chef ne doit montrer de mauvaise humeur à ses subordonnés. S'il subit des pertes, s'il éprouve des difficultés, s'il a quelque autre motif d'ennui, est-ce leur faute ? Doivent-ils en porter la peine ? Est-il juste, est-il sensé d'aller faire peser le poids de sa mauvaise humeur sur des hommes dont la vie, si pénible, s'use et se consume pour lui ?

C'est surtout de la bonne disposition d'esprit du chef, c'est de son humeur calme et douce que dépend le maintien de cette heureuse harmonie qui doit unir dans l'atelier tous ceux qui concourent à une œuvre commune, et de cette gaieté qui allège le poids des heures.

Où ne mènent pas d'ailleurs ces boutades insensées ? On s'échauffe en donnant carrière à sa mauvaise humeur, et l'irritation qu'on éprouve s'accroît par cet échauffement même. On s'expose à des réponses vives, souvent mieux méritées que la boutade qui les provoque. Ces réponses, au milieu d'une altercation déjà ardente, produisent l'effet de l'huile sur le feu ; on passe alors toutes les bornes. Parce qu'on est le plus fort, on s'indigne de ne pas avoir tort impunément. Comment finissent ces tristes scènes ?..... Trop souvent par quelque criante injustice, que le maintien de la discipline rend presque nécessaire. Il faut sévir, il faut renvoyer. On a un bon ouvrier de moins, un juste remords de plus.